ESI Preprints **Not Peer-reviewed**

Appartenance aux groupes de pairs, quête de reconnaissance sociale et engagement dans les conduites violentes chez les jeunes à Kinshasa

Ilunga Mbo Wane
Psychologue clinicienne et psychothérapeute, Chercheuse en psychopathologie clinique, Université de Kinshasa, République Démocratique du Congo

Approved: 18 November 2026
Posted: 20 November 2026

Copyright 2026 Author(s)
Under Creative Commons CC-BY 4.0
OPEN ACCESS

Cite As:
Ilunga, M.W. (2026). *Appartenance aux groupes de pairs, quête de reconnaissance sociale et engagement dans les conduites violentes chez les jeunes à Kinshasa.* ESI Preprints.
https://doi.org/10.19044/esipreprint.11.2026.p530

Résumé

Contexte : En milieu urbain africain, et particulièrement dans la ville-province de Kinshasa, le phénomène de délinquance urbaine violente incarné par les bandes de jeunes (souvent désignés sous le terme de Kuluna) pose un défi complexe à la psychologie sociale et clinique. Les explications strictement économiques (pauvreté, chômage) s'avèrent insuffisantes pour rendre compte des mécanismes étiopathogéniques et identificatoires qui scellent le passage à l'acte. **Objectif :** Cette étude investigue l'intrication entre le sentiment de déni de reconnaissance sociale, l'hyper-affiliation compensatoire au groupe de pairs et la trajectoire d'engagement dans des conduites violentes structurées. **Méthode :** Une approche mixte empirique (quantitative et qualitative) a été menée auprès d'un échantillon de N = 120 jeunes hommes et femmes âgés de 15 à 25 ans, répartis équitablement entre un groupe d'étude (n = 60, affiliés à des bandes violentes ou récidivistes) et un groupe témoin (n = 60, jeunes issus des mêmes quartiers sans antécédents délictueux). Ce dispositif intègre l'Échelle d'Attachement aux Pairs et aux Parents (version adaptée IPPA), l'Échelle de Recherche de Reconnaissance Sociale (EQRS), des matrices d'évaluation de la psychopathologie clinique (traumatisme, dépendances), ainsi qu'un manuel d'entretien clinique semi-structuré détaillé. **Résultats :** Les résultats quantitatifs indiquent des liaisons positives fortement marquées entre le rejet de la reconnaissance

institutionnelle, l'appartenance excessive au groupe de pairs et la régularité des actes de violence ($p < .001$). L'étude qualitative du contenu montre que le groupe de pairs opère comme un soutien prothétique : en réponse au dédain social et à la chute des figures d'autorité familiales ou institutionnelles, la violence se transforme en un capital symbolique, en un moyen de stabilité émotionnelle et en un outil de consolidation identitaire.

Mots-clés : Groupe de pairs, reconnaissance sociale, Kuluna, psychologie clinique, violence juvénile, identité sociale, Kinshasa

Peer Group Membership, the Quest for Social Recognition, and Engagement in Violent Behaviors Among Youth in Kinshasa

Ilunga Mbo Wane
Clinical Psychologist and Psychotherapist;
Researcher in Clinical Psychopathology,
University of Kinshasa, Democratic Republic of the Congo

Abstract

Background: In African urban settings, particularly in the city-province of Kinshasa, violent urban delinquency involving youth gangs, commonly referred to as Kuluna, poses a complex challenge to social and clinical psychology. Explanations based exclusively on economic factors, such as poverty and unemployment, are insufficient to account for the etiopathogenic and identificatory mechanisms underlying the transition to violent acts. **Objective:** This study investigates the interplay between perceived social non-recognition, compensatory over-affiliation with peer groups, and trajectories of involvement in organized violent behavior. **Methods:** A mixed-methods empirical approach, combining quantitative and qualitative methods, was conducted among a sample of 120 young men and women aged 15–25 years. Participants were equally divided into a study group ($n = 60$), comprising individuals affiliated with violent gangs or with a history of recidivism, and a control group ($n = 60$), comprising young people from the same neighborhoods with no history of delinquent behavior. The research protocol included the Inventory of Parent and Peer Attachment (IPPA), using an adapted version; the Social Recognition Seeking Scale (EQRS); clinical psychopathology assessment measures covering trauma and substance dependence; and a detailed semi-structured clinical interview guide. **Results:** Quantitative findings indicate strong positive associations

between perceived denial of institutional recognition, excessive peer group affiliation, and the frequency of violent acts ($p < .001$). Qualitative content analysis suggests that peer groups function as a form of prosthetic support. In response to social contempt and the weakening of family and institutional authority figures, violence becomes a form of symbolic capital, a means of achieving emotional stability, and a tool for consolidating personal identity.

Keywords: Peer group, social recognition, Kuluna, clinical psychology, youth violence, social identity, Kinshasa

1. Introduction

1.1. Contexte socio-urbain et problématique

La ville-province de Kinshasa, métropole de plus de 15 millions d'habitants, connaît une crise structurelle profonde caractérisée par la précarisation des ménages, la défaillance des services sociaux d'encadrement, et l'effritement des solidarités familiales traditionnelles. Dans ce paysage urbain, la jeunesse se retrouve confrontée à des impasses d'insertion socioprofessionnelle majeures.

C'est dans ce terreau d'anomie et de vulnérabilité que s'est développé et pérennisé le phénomène dit Kuluna, désignant des bandes de jeunes structurées, opérant dans les quartiers populaires (comme Masina, Bumbu, Ndjili, Selembao, Makala) et usant d'armes blanches (machettes, armes tranchantes, armes de fabrication artisanale) pour imposer leur contrôle territorial ou extorquer des ressources.

Alors que les analyses médiatiques et les politiques publiques mettent souvent l'accent sur l'aspect purement criminel ou déviant du phénomène, la psychologie clinique et psychopathologique se doit d'explorer les dimensions subjectives, relationnelles et symboliques de cette violence. L'acte de violence ne doit pas être considéré comme une impulsion gratuite : il est fréquemment le reflet d'une souffrance psychique et morale liée à la marginalisation sociale, à un sentiment d'invisibilité et à l'absence de perspectives de reconnaissance par les voies reconnues.

1.2. Questions de recherche et hypothèses

Question principale : Dans quelle mesure l'affiliation exclusive au groupe de pairs et la quête de reconnaissance sociale agissent-elles comme des déterminants de l'engagement et du maintien des jeunes kinois dans les conduites violentes ?

Questions secondaires :

1. Comment le déni de reconnaissance institutionnelle et la défaillance des étayages familiaux influencent-ils l'attachement prothétique aux bandes de rue?

2. Quelles sont les fonctions psychosociales et symboliques (statut, sécurité, réciprocité) conférées à l'acte violent par les jeunes affiliés ?

Hypothèses de recherché :

- Hypothèse 1 (H1) : Le sentiment de déni de reconnaissance sociale est corrélé positivement à l'hyper-affiliation au groupe de pairs et à la fréquence des passages à l'acte violents.
- Hypothèse 2 (H2) : Le groupe de pairs agit comme une structure palliatrice et restauratrice d'estime de soi, où la bravoure et la violence physique deviennent les monnaies d'échange prioritaires de la reconnaissance mutuelle.

2. Cadre Théorique Étendu et Contextualisé

La compréhension des dynamiques d'engagement violent chez les jeunes kinois nécessite une articulation pluridisciplinaire au croisement de la psychologie sociale, de la théorie de la reconnaissance et de la psychopathologie clinique.

2.1. La théorie de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation

Développée par Tajfel & Turner (1979, 1986), la théorie de l'identité sociale stipule que l'image de soi d'un individu dérive de son appartenance à des groupes sociaux. Dans un contexte considéré comme hostile ou stigmatisant (la « société dans son ensemble » ou les « pouvoirs publics »), l'individu essaie de surmonter la disqualification en accroissant la visibilité positive de son groupe restreint (l'endogroupe). La dépersonnalisation pousse l'individu à embrasser sans discernement les standards, principes et modes de conduite du groupe de camarades, y compris les actions à haut risque ou agressives, dans le but de préserver son unité.

2.2. La théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth

Honneth (1992) distingue trois sphères fondamentales de reconnaissance nécessaires à la constitution de l'intégrité psychique :

1. L'amour / l'affectivité (confiance en soi) souvent fragilisé par des ruptures familiales ou des traumatismes précoces.
2. Le droit / l'égalité juridique (respect de soi) dénié lorsque le jeune est stigmatisé ou maltraité par le corps social/policier.
3. L'estime sociale / la contribution communautaire (estime de soi) inaccessible en raison du chômage et de l'absence de valorisation scolaire/professionnelle.

Le déni répété dans ces trois sphères génère une « blessure éthique ». La violence au sein du cercle d'amis se transforme ainsi en une tactique symbolique de résistance pour forcer l'environnement à admettre l'existence et la puissance de l'individu.

2.3. Modèle d'échange social et de soutien perçu

Homans (1958) et Blau (1964) soutiennent que les relations interhumaines se fondent sur une évaluation coûts-avantages et sur le principe de réciprocité. Quand les systèmes sociaux échouent à fournir un soutien ressenti (Eisenberger et al., 1986), le jeune établit un « accord psychologique informel » avec son groupe : en retour d'une fidélité totale et de la mise en œuvre de la violence pour protéger le territoire, le groupe lui procure

Tableau 1 : Synthèse des cadres théoriques et de leur grille de lecture de la violence juvénile

Cadre Théorique	Auteurs Référents	Concept Clé	Grille d'Explication de la Violence
Identité Sociale	Tajfel & Turner (1979, 1986)	Distinctivité positive & Dépersonnalisation	La violence intergroupe renforce la cohésion interne de l'endogroupe et l'estime de soi.
Théorie de la Reconnaissance	Honneth (1992)	Déni de reconnaissance & Mésestime	La violence est une réponse symbolique au mépris social et à la dépréciation institutionnelle.
Échange Social	Homans (1958) ; Blau (1964)	Réciprocité & Bilan Coûts/Bénéfices	L'engagement violent est offert en échange de la protection et du soutien du groupe.
Soutien Perçu	Eisenberger et al. (1986)	Réciprocité organisationnelle / sociale	La défaillance institutionnelle pousse le jeune vers des réseaux d'affiliation informels.

Source: Elaboration personnelle à partir des travaux de Tajfel et Turner (1979, 1986) sur l'identité sociale, de Honneth (1992) sur la reconnaissance, de Homans (1958) et Blau (1964) sur l'échange social, ainsi que d'Eisenberger et al. (1986) sur le soutien organisationnel perçu.

3. Méthodologie Approfondie et Dispositif Empirique

3.1. Terrain d'étude et sélection des participants

L'étude a été conduite dans quatre communes stratégiques de Kinshasa caractérisées par une forte prévalence des violences urbaines: Masina, Bumbu, Ndjili et Selembao. L'échantillon total comprend N = 120 participants âgés de 15 à 25 ans. L'échantillonnage s'est appuyé sur une méthode non probabiliste par choix raisonné et « boule de neige » (snowball sampling), guidée par l'intermédiaire de relais communautaires et de médiateurs.

- Groupe d'étude (n = 60): Jeunes hommes et femmes intégrés de façon active dans des bandes de rue ou présentant un historique judiciaire/communautaire avéré d'actes de violence collective.

- Groupe témoin (n = 60): Jeunes résidant dans les mêmes quartiers, présentant un profil socio-économique équivalent, mais n'ayant aucun engagement dans des groupes délinquants ni antécédents de violences structurées.

3.2. Instruments de collecte des données

1. Échelle d'attachement aux pairs et aux parents (IPPA Armsden et Greenberg, adaptée)

Ce questionnaire permet d'évaluer la qualité des relations que les participants entretiennent avec leurs parents et leurs pairs, en mettant l'accent sur la confiance, la communication et le sentiment d'éloignement affectif.

2. Échelle de quête de reconnaissance sociale (EQRS)

Cette échelle de Likert, allant de 1 à 5, explore le sentiment de dévalorisation sociale, le besoin de reconnaissance et de statut, ainsi que la perception d'un manque de considération de la part des institutions.

3. Grille d'évaluation clinique

Elle permet de recueillir des informations sur la fréquence des passages à l'acte, la consommation de substances psychoactives (chanvre, psychotropes, bombé) et la présence éventuelle de manifestations traumatiques.

4. Entretiens cliniques semi-directifs

Ces entretiens explorent l'histoire personnelle et familiale des participants, leur sentiment d'abandon, les circonstances de leur intégration dans une bande et le sens qu'ils attribuent à la violence.

4. Résultats Empiriques Approfondis

4.1. Profils sociodémographiques

Tableau 2: Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon de l'étude (N = 120)

Variable	Groupe d'Étude (n = 60)	Groupe Témoin (n = 60)	Total (N = 120)
Âge moyen (années)	18,4 ± 2,3	19,1 ± 2,1	18,7 ± 2,2
Sexe : Masculin	52 (86,7 %)	48 (80,0 %)	100 (83,3 %)
Sexe : Féminin	8 (13,3 %)	12 (20,0 %)	20 (16,7 %)
Instruction : Primaire / Incomplet	28 (46,7 %)	8 (13,3 %)	36 (30,0 %)
Instruction : Secondaire	29 (48,3 %)	41 (68,3 %)	70 (58,3 %)
Instruction : Supérieur / Univ.	3 (5,0 %)	11 (18,3 %)	14 (11,7 %)
Occupation : Sans emploi / Déscolarisé	45 (75,0 %)	15 (25,0 %)	60 (50,0 %)
Occupation : Étudiant / En formation	10 (16,7 %)	35 (58,3 %)	45 (37,5 %)
Occupation : Activité informelle	5 (8,3 %)	10 (16,7 %)	15 (12,5 %)

Source: Données de l'enqeuête, calculs de l'auteur (N=120)

4.2. Analyse quantitative des corrélations et régressions

Tableau 3 : Matrice de corrélation (r de Pearson) entre les variables psychologiques (N = 120)

Variables	1	2	3	4
1. Sentiment de déni de reconnaissance	—	.58***	.51***	-.46***
2. Hyper-affiliation au groupe de pairs	.58***	—	.64***	-.52***
3. Fréquence des passages à l'acte violents	.51***	.64***	—	-.41***
4. Sentiment de soutien institutionnel perçu	-.46***	-.52***	-.41***	—

Note. *** $p < .001$. Une régression multiple indique que l'hyper-affiliation ($\beta = 0.42$) et le déni de reconnaissance ($\beta = 0.31$) prédisent 52 % de la variance de la fréquence des actes violents.

4.3. Analyse qualitative et verbatims des jeunes

Tableau 4 : Catégorisation thématique des fonctions psychosociales de la violence

Catégorie Thématique	Occurrence (%)	Fonction Psychologique Sous-jacente
Acquisition de statut et de respect	78,3 %	Compensation du sentiment d'insignifiance sociale et valorisation identitaire.
Devoir de réciprocité et protection	71,7 %	Norme d'échange, de solidarité intragroupe et défense territoriale.
Restauration de la dignité blesse	65,0 %	Réponse au déni de reconnaissance institutionnel et à la relégation.
Recherche de sécurité affective	53,3 %	Remplacement d'un étayage familial défaillant ou fragmenté.

« Quand tu es seul dans le quartier, personne ne te calcule. On te traite comme un zéro. Mais quand tu sais te battre et que la bande est derrière toi, les gens te saluent avec respect. Ils savent de quoi tu es capable.»

5. Discussion Approfondie et Limites

5.1. Étiopathogénie psychique et dynamique identificatoire

Les données recueillies montrent que l'entrée dans le phénomène Kuluna à Kinshasa ne relève pas seulement d'une volonté de commettre des actes délinquants. Elle peut aussi être liée à une souffrance personnelle et à des difficultés dans la construction de l'identité, souvent présentes dans des contextes familiaux et sociaux fragiles. Lorsque la famille n'offre plus suffisamment de soutien affectif et de repères, et que la société propose peu de possibilités de réussite aux jeunes, certains peuvent finir par se sentir dévalorisés et perdre confiance en eux-mêmes. Les expériences répétées de rejet, d'humiliation, de précarité ou d'impuissance peuvent alors fragiliser davantage leur estime de soi. Dans ces conditions, le groupe de pairs peut devenir un moyen de retrouver une place, de se sentir accepté et de gagner en importance aux yeux des autres. Pour certains jeunes, la réputation dans le quartier, la force physique et la capacité à inspirer la peur deviennent ainsi des moyens de se faire respecter, en particulier lorsque les voies classiques

de réussite scolaire, professionnelle et sociale leur semblent difficiles d'accès.

Chez certains jeunes, l'adhésion au groupe Kuluna peut être comprise comme une manière de ne plus se sentir impuissant face aux difficultés vécues. Après avoir connu la violence, le rejet ou l'humiliation, ils peuvent chercher à prendre le contrôle de leur environnement en adoptant des comportements agressifs. La violence devient alors, pour certains, un moyen de dissimuler leur vulnérabilité, de se protéger contre le mépris et de donner l'impression qu'ils maîtrisent la situation. Au sein du groupe, la force, la loyauté et la capacité à riposter peuvent être valorisées, ce qui renforce le sentiment d'appartenance et la recherche de reconnaissance auprès des pairs. Toutefois, il serait réducteur de considérer que tous les jeunes impliqués dans le phénomène Kuluna ont vécu les mêmes expériences ou que la souffrance psychologique conduit nécessairement à la violence. Il s'agit plutôt de comprendre comment certaines difficultés relationnelles et identitaires peuvent, dans des contextes particuliers, favoriser le recours à la violence.

Dans cette perspective, le phénomène Kuluna apparaît comme une réalité complexe, influencée par plusieurs facteurs psychologiques, familiaux, sociaux et économiques. La précarité, le chômage, les difficultés d'insertion et le manque de structures d'accompagnement peuvent limiter les possibilités offertes aux jeunes pour se réaliser et obtenir une reconnaissance sociale. Lorsque ces difficultés s'ajoutent à des relations affectives fragilisées et à un besoin important de reconnaissance, le groupe peut devenir un moyen de compenser le sentiment de dévalorisation et de construire une identité. Cette dynamique ne conduit pas systématiquement à la délinquance, mais elle permet de mieux comprendre pourquoi certains jeunes peuvent trouver dans le groupe violent une forme d'appartenance, de valorisation et de reconnaissance qu'ils peinent à trouver ailleurs.

Cette analyse ne cherche pas à justifier la violence ni à minimiser ses conséquences sur les victimes. Elle vise plutôt à comprendre les raisons qui peuvent amener certains jeunes à adopter ces comportements et à y persister, au-delà d'une réponse uniquement punitive. Elle met ainsi en évidence la nécessité de développer des actions de prévention fondées sur le soutien psychologique, le renforcement des liens familiaux, l'accès à la formation et à l'emploi, ainsi que la valorisation de modèles positifs. Il importe également de créer des espaces où les jeunes peuvent se sentir reconnus et trouver leur place dans la société sans avoir recours à la violence.

5.2. Consommation de substances et dérégulation émotionnelle

L'étude qualitative a également mis en évidence le rôle possible de la consommation de substances psychoactives et de mélanges d'alcools artisanaux, rapportée chez 81,7 % des participants du groupe étudié. Ces

substances peuvent atténuer temporairement l'angoisse et le sentiment de culpabilité, tout en réduisant les inhibitions et en favorisant les comportements agressifs au sein du groupe.

5.3. Limites de l'étude

Les principales limites résident dans la transversalité de la mesure (empêchant d'établir des liens de causalité temporelle stricte) et la sous-représentation relative des jeunes filles (16,7 %), bien que le phénomène d'affiliation féminine soit en émergence à Kinshasa.

6. Perspectives Cliniques, Sociales et Préventives

Pour répondre efficacement à la violence juvénile en milieu kinois, trois axes d'intervention doivent être menés simultanément:

1. Axe Clinique : Création d'espaces de parole individuels et groupaux pour désactiver le traumatisme et gérer les addictions.
2. Axe Psychosocial : Mise en place de tutorats de résilience avec des pairs-éducateurs et médiation communautaire dans les quartiers.
3. Axe Structurel : Formation professionnelle et insertion dans des projets à haute utilité sociale (chantiers écologiques, médiation sportive).

Conflit d'intérêts : L'auteur a déclaré n'avoir aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données figurent dans le corps de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a bénéficié d'aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Adams, J. S. (1963). Towards an understanding of inequity. The Journal of Abnormal and Social Psychology, 67(5), 422–436.
2. Blau, P. M. (1964). Exchange and power in social life. John Wiley & Sons.
3. Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. Personality and Social Psychology Bulletin, 17(5), 475–482.
4. Crisp, R. J., & Hewstone, M. (2007). Multiple social categorization. Advances in Experimental Social Psychology, 40, 163–254.
5. Eisenberger, R., Huntington, R., Hutchison, S., & Sowa, D. (1986). Perceived organizational support. Journal of Applied Psychology, 71(3), 500–507.

6. Gouldner, A. W. (1960). The norm of reciprocity: A preliminary statement. American Sociological Review, 25(2), 161–178.
7. Homans, G. C. (1958). Social behavior as exchange. American Journal of Sociology, 63(6), 597–606.
8. Honneth, A. (1992). Kampf um Anerkennung: Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte. Suhrkamp Verlag.
9. Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), The social psychology of intergroup relations (pp. 33–47). Brooks/Cole.
10. Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), Psychology of intergroup relations (pp. 7–24). Hall Publishers.
11. Thibaut, J. W., & Kelley, H. H. (1959). The social psychology of groups. John Wiley & Sons.
12. Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). Rediscovering the social group: A self-categorization theory. Basil Blackwell.